Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 14

Artikel: Mon siège est fait
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-196832

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

arrivent à se faire avancer leur demi mois. De la *braise*, vois-tu, quand il en faut, ou en trouve toujours.

Camille. — Ouais ! c'est *mœlleux* ce moyen là. C'est *mon auteur* qui ferait du *chenabre* (bruit) si j'en essayais !

John. — Le mien tempêtera pour commencer, puis il *aboulera* tout de même, quitte à me *faire la tête* (la mine) pendant huit jours.

Camille. — Je ne t'ai pas vu hier soir au Crocodille ; c'est tant pis pour toi. Ce qu'on a *rigolé*, c'était à se *tordre les flanelles* . . . . La bière était fameuse ! . . Je crois, ma parole, que j'étais *pompette* en me mettant au *pieu* (lit) ; mais le lendemain voulant prendre mon *distac*, je m'aperçevais que je n'avais plus le *rond*.

John. — Alors que fais-tu quand tu es dans la *dèche ?*

Camille. — Je vis de privations pendant un jour, ensuite j'emprunte à un camarade.

John. — Et s'il est, lui aussi, dans la *panne?*

Camille. — Je m'adresse à un autre.

John. — Et si tu réussis ?

Camille. — Je lui serre *la rame* (main) bien fort et il se montre heureux de ma reconnaissance.

* * *

« Voilà un échantillon d'argot genevois, nous dit un de nos abonnés de Genève, en nous transmettant ce qui précide. Me feriez-vous le plaisir de publier un jour dans le *Conteur* l'argot en usage à Lausanne et dans le Canton de Vaud. Evidemment, il en existe un. »

Nous ne demanderions pas mieux que de pouvoir répondre au désir de notre correspondant. mais nous ne sommes pas suffisamment renseignés pour le faire. Les personnes de Lausanne ou du Canton qui voudront bien nous communiquer les termes d'argot de leur localité, qui leur sont connus, nous feront grand plaisir. Un travail un peu complet sur cette matière aurait certainement de l'intérêt.

(Indiquer si possible l'origine de chaque mot d'argot.)

Fleur géante.

Au cours d'un voyage d'exploration dans l'île de Mindanao (archipel des Philippines), un botaniste allemand a découvert tout dernièrement une fleur étrange à laquelle les indigènes ont donné le nom de *bolo*.

Cette fleur, à cinq pétales, ne mesure pas moins de trois mètres cinquante de circonférence. Le plus petit bouton est aussi gros qu'une tête d'enfant, la tige a quatre ou cinq centimètres d'épaisseur.

Le bolo, détail singulier, ne se rencontre que près du sommet des plus hautes montagnes de l'archipel, et notamment sur le mont Apo, à une altitude de mille à douze cents mètres. Il se présente sous la forme d'un véritable bouquet de fleurs couvrant quelque cent quarante pieds carrés de superficie.

Le botaniste allemand affirme avoir cueilli une de ces fleurs dont le poids atteignait dix kilogrammes ! A sa connaissance, c'est la plus grosse fleur de la création. Elle appartient, suivant lui, à l'espèce des raflesia, plantes géantes découvertes à Sumatra il y a peu d'années.

Mon siège est fait. — Voici comment Ch. Rozan explique l'origine de cette locution populaire, que nous entendons fréquemment dans la conversation :

« Aux personnes qui vous donnent un conseil tardif, un renseignement dont il n'est plus temps de profiter, on dit : *Mon siège est fait.* C'est une allusion au mot de l'abbé Vertot. Plus écrivain qu'érudit, Vertot avait entrepris de raconter le *Siège de Malte* sans trop se préoccuper des détails historiques. On lui proposa des document authentiques ; il accepta ; mais quand ils arrivèrent, le livre était fini. Vertot, qui n'avait pas envie de recommencer, répondit : *Mon siège est fait* ».

On se sert de la même expression pour répondre aux objections qui vous sont faites alors qu'on est parfaitement convaincu du contraire. Ainsi dans la question du rachat des chemins de fer, discutée au sein du Grand Conseil du Canton de Vaud, maint orateur, partisan de cette opération, concluait en disant : « Les faits invoqués par l'honorable préopinant ne changeront pas mon opinion sur la question du rachat : *mon siège est fait.* » (Réd.)

Automates.

Sous le titre : « Petits chefs-d'œuvre », le *Petit Parisien* a publié il y a quelque temps un intéressant article sur les automates, duquel nous détachons ces curieux détails :

Un horloger de Varsovie annonce qu'il vient d'achever la construction d'une horloge des plus curieuses, qui représente une gare de chemin de fer avec tout son matériel, toutes ses constructions, tout son personnel.

Dans une tour centrale des cadrans donnent l'heure des grandes capitales. Chaque quart d'heure met l'horloge en pleine activité. L'employé du télégraphe lance une dépêche ; les portes de la gare s'ouvrent, le chef et le sous-chef de gare paraissent sur les quais ; des employés lèvent des barrières, distribuent des tickets ; des voyageurs se précipitent sur le train qui arrive à toute vitesse, annoncé par une cloche. Enfin, c'est jusqu'au départ le mouvement habituel des gares. Le train disparu, tout le monde rentre à son poste pour ne plus se montrer qu'un quart d'heure après.

L'horloger en question dit avoir mis seize ans à construire cette horloge.

* * *

On peut dire que la fin du siècle dernier fut véritablement l'âge des automates. Un des plus célèbres, exposé à Vienne, en 1766, existe encore. En 1783, les frères Droz, de la Chaux-de-Fonds, montrèrent en Suisse et en France plusieurs machines du même genre ; l'une représentait une jeune fille qui jouait du clavecin, une autre figurait un oiseau qui chantait, une autre encore un homme qui dessinait. Mais pas un de ces automates n'eut le succès de celui que construisit en Russie le baron de Kempelen : le *Joueur d'Echecs.*

Il est vrai que celui-ci n'était qu'un faux automate. Il représentait un homme de grandeur naturelle et revêtu d'un costume oriental, assis sur un siège faisant corps avec lui. Le joueur poussait les pièces de l'échiquier, les enlevait, les transportait sur une nouvelle case. On finit par découvrir que, très habilement, un homme s'introduisait, par le siège, dans le corps du Turc, qui était creux, et passait ses bras et ses doigts dans ceux du personnage. En 1809, à Schœnbrunn, cet automate fut présenté à Napoléon Ier, qui entama avec lui une partie d'échecs. A trois reprises, Napoléon fit volontairement une fausse marche du cavalier. L'automate remettait très gravement chaque fois la pièce à sa place. Mais, à la quatrième reprise, il n'y tint plus, passa la main sur l'échiquier et, dans un accès de mauvaise humeur, renversa toutes les pièces. Napoléon se leva en souriant et parut satisfait d'avoir fait perdre patience même à un automate.

* * *

C'est dans l'art de l'horlogerie que les petits chefs-d'œuvre de mécanique ont surtout été réalisés. L'un des plus anciens de ceux-là est celui qu'au quatorzième siècle on voyait à Lunden, en Suède.

C'était une horloge si artistement combinée que, lorsqu'elle sonnait les heures, deux cavaliers se rencontraient et se donnaient autant de coups qu'il y avait d'heures à sonner. En France, tous les beffrois de nos villes du Nord avaient aussi leurs personnages animés. A Cambrai, « Martin » et « Martine » sortent encore, au moment où l'heure va sonner, de l'intérieur du beffroi, chacun par une porte opposée, et, armés de marteaux — d'où leur vient leur nom — Martine frappe sur une petite cloche les quarts et les demies, Martin frappe l'heure sur la grosse cloche.

L'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg est moins simple. Je ne reproduis pas, bien entendu, le détail des indications qu'elle donne au point de vue des heures, des dates, des révolutions célestes. Je m'en tiens à sa description mécanique. Deux génies ailés sont assis aux deux côtés du petit cadran ; à chaque quart d'heure, celui de droite frappe sur un timbre un coup, qui est à l'instant répété, au-dessus de chaque cadran, par un automate représentant l'un des quatre âges de la vie. L'Enfance donne le premier quart, l'Adolescence le second, la Virilité le troisième, la Vieillesse le quatrième. La Mort, que l'on voit sur un piédestal, à côté de la Vieillesse, est chargée de frapper les heures. Et, chaque fois, le second des petits génies ailés retourne un sablier qui s'écoule en une heure. A midi, à la sonnerie des heures, succède une procession des douze apôtres, qui, s'inclinant d'une manière particulière à chacun d'eux, viennent saluer le Christ, lequel étend les mains sur eux et les bénit ; en même temps, le coq, perché sur une tour placée à gauche, agite ses ailes et fait entendre trois fois son chant de victoire. Des chars portant des figurines sortent alternativement d'un groupe de nuages placé au-dessus du cadran des heures et indiquent les jours de la semaine.

Comme complication, l'horloger de Varsovie n'a guère trouvé mieux, s'il a fait plus « moderne ».

Mangez avant de dormir.

Les médecins et les hygiénistes sont de singulières gens. Pendant un certain temps ils signalaient telle pratique comme mauvaise, dangereuse, antihygiénique, puis un beau jour : « Nous avons changé tout cela », disent-ils et ils recommandent ce qu'ils avaient proscrit. Ils nous ont assuré jusqu'ici qu'il fallait éviter de manger avant d'aller au lit. Voici maintenant qu'ils disent le contraire : ô Molière, où es-tu ? Bref, voici la chose :

Mangez avant de dormir, dit le *Journal d'hygiène*, qui établit comme suit le bien fondé de son conseil :

Nombre de personnes, bien que non malades, sont faibles et maigres. Cela tient au long espace de temps qu'elles laissent entre le déjeuner et le dîner, et surtout à la vacuité de l'estomac pendant le sommeil, qui amène l'insomnie et une faiblesse générale.

La physiologie nous apprend que, pendant la veille tout aussi bien que pendant le sommeil, il se fait un continuel échange entre nos tissus.

Il semble donc logique de penser qu'un supplément de nourriture doit être continué surtout pendant le moment où notre organisme est sous l'empire de la faiblesse.

Si l'exercice corporel est suspendu pendant le sommeil, par contre, la digestion, l'assimilation et l'activité nutritive persistent ; les aliments fournis pendant cette période produisent plus d'éléments que ceux qui sont détruits et augmentent la vigueur générale en même temps que le poids.

THÉATRE. — Demain, dimanche, à 8 h. du soir, pour les adieux de la troupe et la clôture de la saison dramatique : **Le courrier de Lyon**, drame en 5 actes et 6 tableaux. — Billets en vente chez MM. Tarin et Dubois. — Tramway à la sortie, pour Lutry et la Pontaise.

OPÉRA. — Le 12 courant, sera donnée la première représentation de la saison d'opéra. Encouragé par le résultat obtenu l'année dernière, le Comité du théâtre — assuré du concours financier d'habitués et d'amis — s'est encore chargé de la direction de la saison qui va commencer. C'est là une excellente garantie. — Nous donnerons prochainement le tableau de la troupe et le répertoire.

L. MONNET.

Les magasins populaires de MAX WIRTH, à Zurich, Bâle et **St-Gall** expédient de l'étoffe en quantité tout à fait suffisante pour :

1 habit d'ouvrier, extrêmement solide	Fr. 5 —
1 complet pour monsieur, cheviot pure laine	» 12 —
1 pantalon pour monsieur, uni et façonné	» 4 80
1 vêtement pour garçon en étoffe durable	» 5 —

Echantillons d'étoffes pour habits de messieurs, de garçons et de dames, et marchandises en toile et en coton franco à chacun.

Adresse : **Max Wirth, à Zurich.**

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.